

# SAINT-PIERRE







1 - La vue générale intérieure, vers le chœur, met bien en évidence l'important désaxement de celui-ci.

Eglise de la plus importante paroisse de Senlis jusqu'à la Révolution, Saint-Pierre a connu une histoire mouvementée qui, sur bien des points, rejoint celle de deux autres églises senlisiennes : Saint-Aignan et Saint-Frambourg. La longue période de vicissitudes inaugurée avec la Révolution est maintenant oubliée. Comme ses deux consœurs, Saint-Pierre a retrouvé un statut plus digne de sa fonction initiale et l'on peut y admirer à nouveau tout à loisir son ensemble chœur-transept du 13<sup>ème</sup> siècle et sa façade flamboyante, œuvres qui comptent toutes deux parmi les réalisations les plus remarquables de leur époque dans cette partie de l'Ile-de-France.

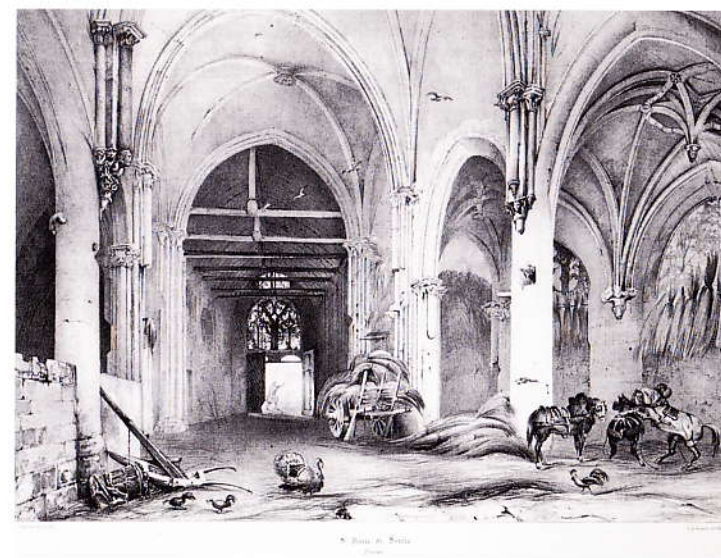
## UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE

L'église paroissiale Saint-Pierre de Senlis, dont les fouilles archéologiques qui ont accompagné sa restauration en 1977/78 ont montré qu'elle existait déjà à l'époque préromane, n'échappe cependant au silence des textes qu'au 14<sup>ème</sup> siècle.

En 1431, en effet, on a mention d'un "ouvrage neuf commencé à faire au clocher". Il s'agit de la surélévation du clocher nord, doté d'un étage supplémentaire et d'une flèche en pierre. Ces travaux se poursuivent jusqu'à 1435 et sont conduits par Robert Cave, "maître maçon du Roy". En raison des guerres, ce sont les femmes qui apportent le plâtre à la place des chevaux.

Un cartouche à gauche du portail central de la façade porte la date de 1516 et nous indique donc que celle-ci était alors en construction. En 1530, Guillaume Parvi, évêque de Senlis dont le rôle sera déterminant pour l'achèvement de la façade méridionale de la cathédrale et à qui l'on doit également d'importants travaux d'aménagement au palais épiscopal, prête 50 livres "pour parachever les chapelles commencées". Il s'agit certainement des chapelles nord et sud du chœur. Décidément très actif, Parvi avait fait procéder à l'installation du jubé l'année précédente (fig. 16). Objet de nombreuses critiques en raison de sa silhouette disproportionnée, la tour méridionale, en construction en 1588, était entièrement achevée, avec sa croix, le "dernier juillet

2 - Le chœur, vu vers l'ouest, au 19<sup>ème</sup> siècle. L'église servait alors d'écurie à un escadron de cavalerie caserné dans les bâtiments tout proches de l'ancien séminaire, aujourd'hui bibliothèque municipale (dessin de Tirpenne, extrait des Voyages pittoresques dans l'Ancienne France, Picardie, 1836).



1592". Cette édification mettait un point final à l'histoire longue et complexe de la construction de la plus grande église paroissiale de la ville.

Durant la Révolution, Saint-Pierre, désaffectée en 1791 et déclarée Bien national, est vendue l'année suivante. Une fabrique de chicorée y est installée en 1807. C'est en 1842 que la Ville de Senlis s'en rend acquéreur - ainsi que l'ancien séminaire, aujourd'hui bibliothèque municipale - pour 30.000 F afin d'y caserner un escadron de cavalerie destiné à former garnison permanente. La nef et le

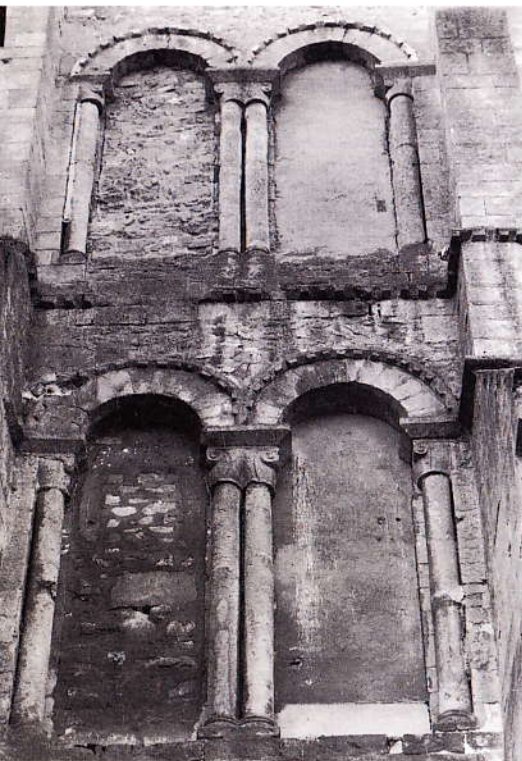
chœur (fig. 2) sont alors transformés en une vaste écurie divisée en stalles tandis qu'un plafond de bois est installé à cinq mètres du sol.

Dernier avatar d'une histoire décidément bien tourmentée, l'église est transformée en marché couvert par décision du Conseil municipal du 18 décembre 1881 (fig.3). Elle le restera jusqu'en 1974 où, transformée en chapelle ardente après la catastrophe du DC 10 de la Turkish Air Line en forêt d'Ermenonville, l'édifice retrouvera enfin une vocation plus noble avec sa transformation en salle polyvalente.



3 - Jour de marché devant la façade de l'église à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Transformée en marché couvert à partir de 1881, l'église le restera jusqu'en 1974 (dessin de Merwart).





4 - (ci-dessus) - Le clocher roman de la fin du 11<sup>ème</sup> siècle.

5 - (ci-contre) - La base du clocher roman a été totalement reprise en sous-œuvre au 15<sup>ème</sup> siècle.

## LE CLOCHER ROMAN

Le clocher roman constitue la partie la plus ancienne, conservée en élévation, de l'église Saint-Pierre. Repris en sous-œuvre et surélevé d'un étage et d'une flèche en pierre au 15<sup>ème</sup> siècle; renforcé, à cette occasion, vers le nord par des contreforts fortement saillants et par une obturation systématique de ses baies romanes; masqué vers l'est et le sud par les combles du transept et de la nef, il nous apparaît toutefois aujourd'hui bien éloigné de l'image qu'il offrait à l'origine.

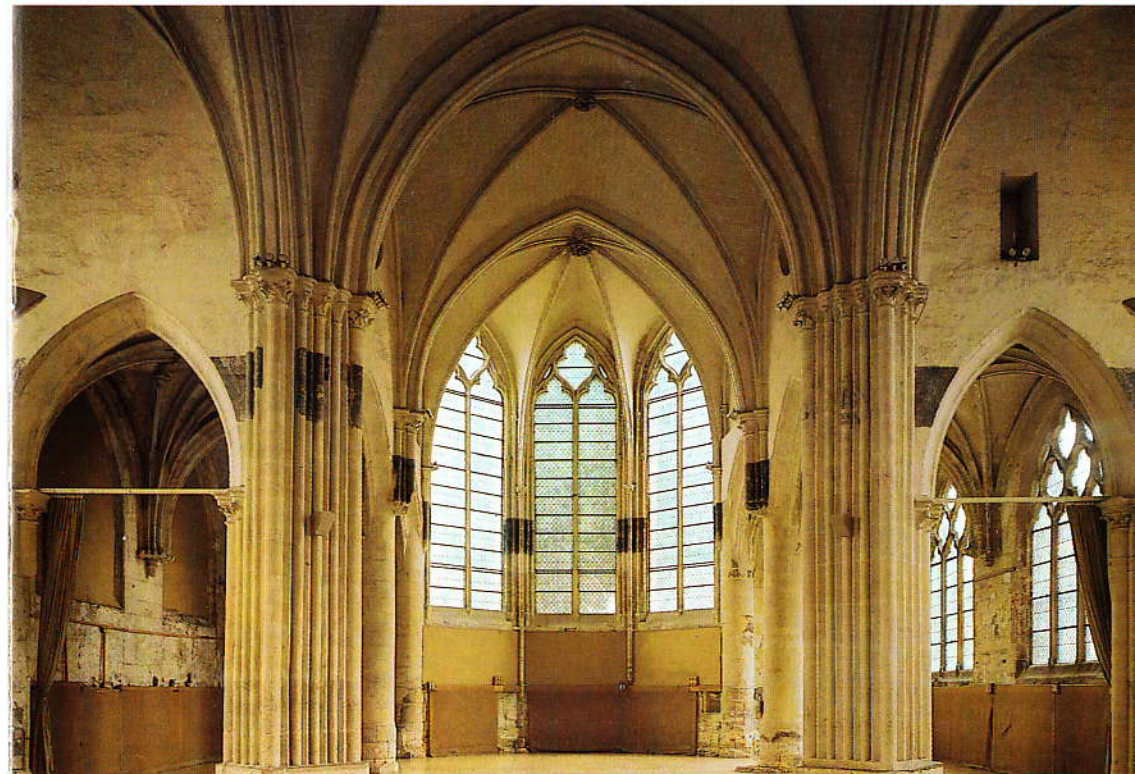
Depuis l'intérieur, la reprise en sous-œuvre du 15<sup>ème</sup> siècle a été à ce point totale que rien, si ce n'est la présence de deux contreforts en partie haute, ne vient trahir l'existence d'un clocher à cet endroit (fig. 5). A l'extérieur, seules les faces ouest et nord peuvent être examinées correctement (fig. 4). Chacun des deux étages comporte deux baies en plein cintre reçues de part et d'autre sur une colonnette. Au centre, les deux colonnettes, bien qu'indépendantes, partagent la même double base et le même double chapiteau. Les archivoltes en plein

cintre sont soulignés par un cordon de billettes inégalement réparties comme celui qui souligne la base du deuxième étage.

Le décor des chapiteaux, très simple, se limite à une petite volute correspondant à l'angle du tailloir placé au-dessus et assurant, visuellement, la transition entre le plan carré du tailloir et celui, circulaire, de la partie inférieure de la corbeille.

Par son emplacement, son élévation et son décor, le clocher de Saint-Pierre appartient à une famille encore bien représentée dans la région avec les tours de chevet de Morienvall et celles de Rhuis et de Saint-Gervais de Pontpoint. Très endommagé, le clocher de Saint-Aignan de Senlis appartient au même courant architectural.

Comportant deux ou trois étages de double baies au-dessus d'un premier étage peu ou pas ajouré, ces clochers se caractérisent (ou se caractérisaient) par une silhouette très élancée à laquelle concourt également leur faible emprise au sol (dernière travée du bas-côté, sauf à Morienvall). Une simple petite pyramide de pierre suffisait, dès lors, pour couverture (Morienvall, Rhuis, Saint-Gervais de Pontpoint). Déjà pleinement romans avec leur décor de billettes et de colonnettes bien distribuées pour souligner les grandes lignes de la structure et animer la composition, tous peuvent être datés du dernier quart du 11<sup>ème</sup> siècle.



6 - Le chœur du 13<sup>ème</sup> siècle a été profondément modifié au 16<sup>ème</sup>.

## LE CHŒUR ET LE TRANSEPT DU 13<sup>ème</sup> SIECLE

Agrémentée seulement de son élégant clocher roman au nord-est, la modeste église pré-romane retrouvée lors des fouilles de 1977/78 était toujours en usage au milieu du 13<sup>ème</sup> siècle, lorsque furent enfin entrepris la construction du transept et du chœur actuels (fig.6). Très altérés par les remaniements et aménagements dont ils furent l'objet au 16<sup>ème</sup> siècle, puis par les diverses affectations dont l'église eut à souffrir par la suite, ils se laissent néanmoins facilement analyser et le plan d'origine nous est désormais connu grâce aux fouilles effectuées dans les chapelles flanquant le chœur.

Sur un transept largement saillant venaient ainsi se greffer une travée de chœur terminée par une abside pentagonale ainsi que, de part et d'autre et communiquant à la fois avec la première travée du chœur et les bras du transept, deux chapelles de plan rectangulaire (fig. 9). En doublant la profondeur de ces chapelles et en les ouvrant largement sur le chœur et la travée droite de l'abside - ainsi transformée en seconde travée de chœur - les travaux de 1530 avaient donc profondément modifié les dispositions initiales (fig. 7).

Le plan restitué des constructions du 13<sup>ème</sup> siècle frappe par la rigueur géométrique de son tracé qui l'apparente à l'architecture monastique cistercienne ou augustinienne.

Le transept a moins souffert que le chœur des remaniements ultérieurs. La croisée est délimitée par quatre arcs doubleaux de forme brisée, à double ressauts, dont les arêtes sont adoucies par un tore bien dégagé. Très fines par rapport à la surface de la voûte, les ogives ne comportent qu'un seul tore, légèrement en amande, également bien dégagé d'un dossier étroit mais fortement saillant. Particulièrement élégantes, les quatre piles de la croisée ont été conçues avec un grand souci de symétrie malgré la nature différente des fonctions remplies par les demi-colonnes (4) et colonnettes (12) qui les composent.

Les chapiteaux sont rigoureusement structurés et les tailloirs montrent des angles abattus, excepté celui correspondant à l'ogive de la voûte, disposé à bec. Cette disposition est à mettre en relation avec le profil légèrement en amande de l'ogive et assure ainsi une meilleure continuité visuelle entre tous les éléments (colonnette, chapiteau, tailloir, ogive).

Les deux bras du transept présentent des dispositions semblables. A l'origine, chacun était





vées terminées par une abside à trois pans et communique avec les chapelles du 16<sup>ème</sup> siècle par deux larges arcades qui intègrent visuellement celles-ci à l'espace central (fig.7). Grâce aux fouilles, l'élévation de la première travée peut être reconstituée avec précision (fig. 10) et comportait une étroite arcade retombant vers l'ouest sur les piles de la croisée et, vers l'est, sur une demi-colonne engagée dans le mur goutterot séparant partiellement le vaisseau central des chapelles. Au-dessus de cette arcade, une fenêtre circulaire - toujours visible mais aujourd'hui bouchée - éclairait cette unique travée droite du chœur par-dessus le comble des chapelles latérales.

Partie intégrante d'une abside initialement à cinq pans, la seconde travée actuelle a été profondément remaniée vers 1530 lorsque les chapelles latérales furent reconstruites sur une longueur double de celle des chapelles précédentes. Une arcade fut alors lancée à l'emplacement de la fenêtre et sa partie haute bouchée.

Couverte par une unique voûte à six branches, l'abside pentagonale se présentait donc à l'origine comme une immense cage de verre (fig. 11). Les fenêtres n'ont gardé du 13<sup>ème</sup> siècle que la mouluration torique soulignant leur tracé externe, le remplage ayant été refait au 16<sup>ème</sup> siècle.

Bâti dans les années 1240, le transept et le chœur de Saint-Pierre se caractérisaient par la sobriété et le raffinement de leur architecture. Malgré un plan plutôt conservateur, l'ensemble n'en était pas moins représentatif de la période dite "rayonnante" de l'architecture gothique. On ne peut donc que déplorer que le 16<sup>ème</sup> siècle, à qui l'on doit pourtant, à Saint-Pierre même, ce joyau qu'est la façade occidentale, ait été si cruel envers l'œuvre du 13<sup>ème</sup> siècle, nous privant ainsi d'un véritable chef d'œuvre, d'une élégance sobre et raffinée, expression parfaite de l'architecture au temps de Saint-Louis.

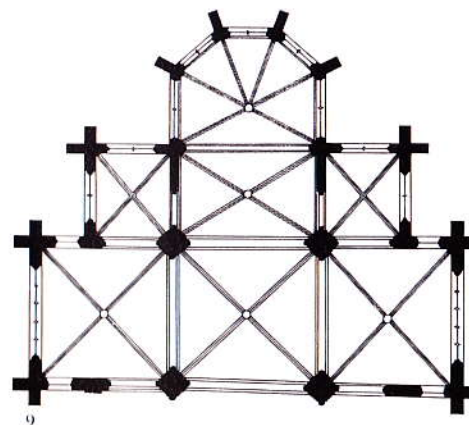
percé de deux arcades donnant, l'une vers la nef, l'autre vers la chapelle flanquant le chœur. Seule l'arcade ouest du bras nord nous est parvenue intacte et son profil est le même que celui des arcs de la croisée. Une immense fenêtre défigurée par un lourd remplage refait dans le style du 16<sup>ème</sup> siècle ajoure le mur de fond de chacun des croisillons. Le chœur se compose aujourd'hui de deux tra-



7 (ci-dessus) - Le chœur du 13<sup>ème</sup> siècle. La chapelle sud (à droite) a été entièrement rebâtie au 16<sup>ème</sup> siècle sur une longueur double de la chapelle d'origine.

8 (ci-contre) - Le chœur et le transept du 13<sup>ème</sup> siècle, vus depuis le sud-ouest.

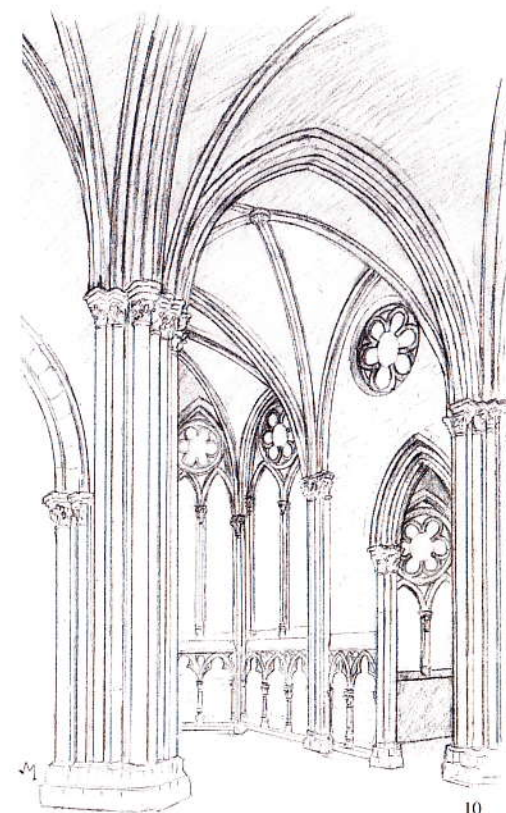
## L'ENSEMBLE CHŒUR-TRANSEPT DE SAINT-PIERRE, TEL QU'IL SE PRESENTAIT AU 13<sup>ème</sup> SIECLE



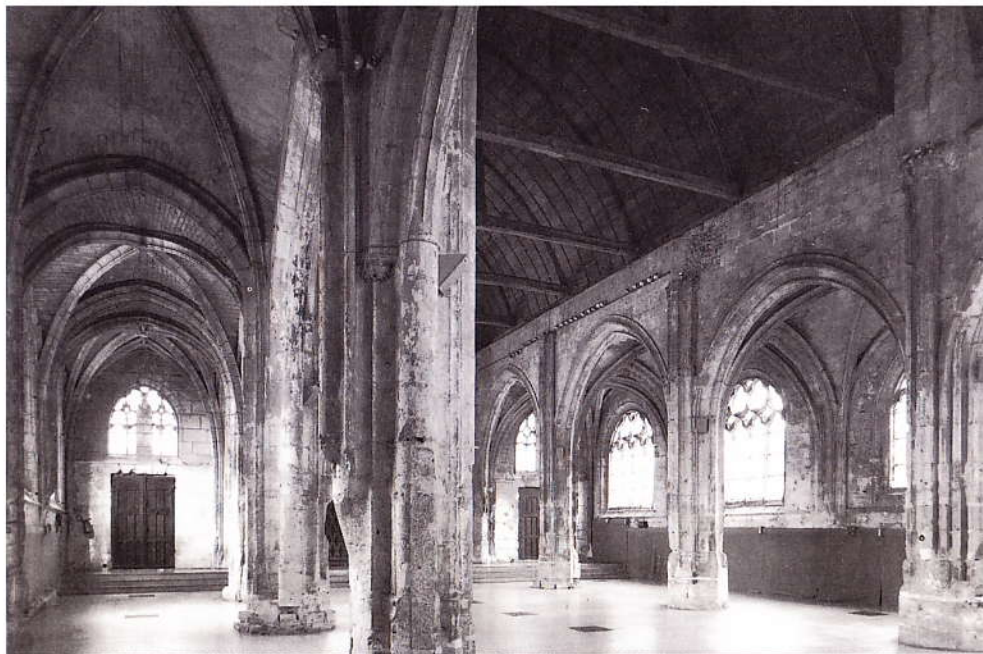
9 - Le plan comportait une abside à cinq côtés (pentagonale) et deux chapelles d'une seule travée.

10 - Le chœur communiquait avec les chapelles par une étroite arcade.

11 - L'extérieur était dominé par l'abside pentagonale, véritable cage de verre.







12 - La nef des 15<sup>ème</sup>/16<sup>ème</sup> siècles devait recevoir une voûte en pierre qui n'a jamais été construite.

13 (page ci-contre) - L'église, vue depuis les parties hautes de la cathédrale Notre-Dame, est écrasée par la masse de la tour méridionale, de la fin du 16<sup>ème</sup> siècle.

### L'ÉGLISE GOTHIQUE FLAMBOYANT

Après l'achèvement de l'ensemble chœur-transept, l'église Saint-Pierre offrait désormais un visage contrasté que l'ampleur comme la très grande qualité de la nouvelle construction devaient encore renforcer au détriment de la modeste nef préromane, toujours debout mais sans doute maintes fois réparée. Pourtant, celle-ci allait rester longtemps encore en usage puisque, contrairement à ce à quoi on aurait pu s'attendre, la reprise des travaux - en pleine Guerre de Cent ans - se faisait, non à son bénéfice, mais à celui du clocher nord. Bien documentée historiquement, sa surélévation intervint sans doute dès 1430. Elle s'est curieusement accompagnée d'une reprise en sous-œuvre particulièrement hardie qui en fragilisait le soubassement. Alors que l'on aurait pu s'attendre à un renforcement important des parties basses compte-tenu des travaux envisagés (ajout d'un étage et d'une flèche en pierre), la priorité a été de "gommer", à l'intérieur, toute présence de la construction romane qui, effectivement, ne se laisse plus deviner que par la présence de deux contre-forts en partie haute. Ce choix répondait certainement à la préoccupation, dès cette époque, de ne pas altérer l'unité esthétique d'une nef dont la reconstruction totale était d'ores et

déjà envisagée (fig. 1, 5 et 12).

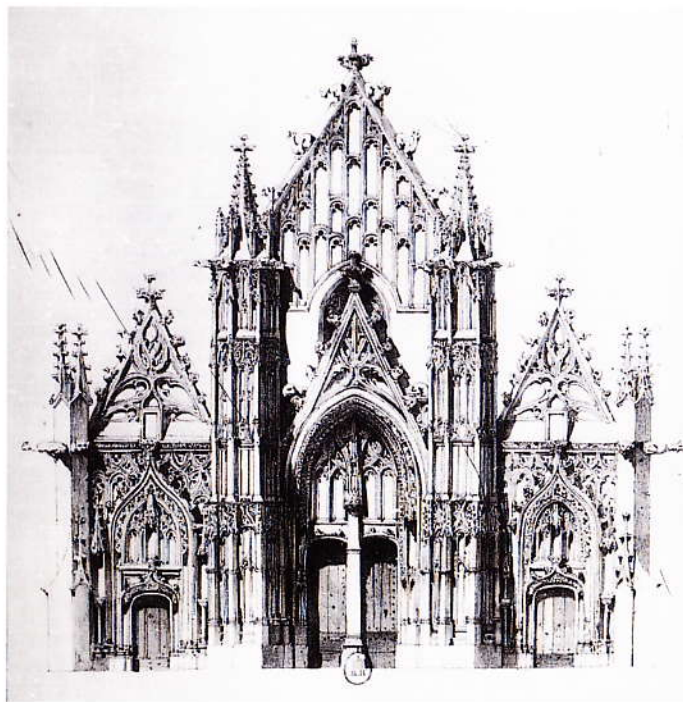
Il est clair que l'étage a été ajouté dans un souci purement utilitaire et aucun élément décoratif ne vient souligner le tracé des baies, simples ouvertures chanfreinées et en cintre brisé, groupées par deux sur chaque face comme les baies des étages inférieurs. Plutôt pataude, la flèche comporte huit pans ajourés d'ouvertures triforées, circulaires ou ovales et ses arêtes sont garnies de crochets peu saillants. Quatre pinacles chargent les angles et assurent - maladroitement - la transition entre le plan carré de la tour et l'octogone de la flèche (fig. 13).

Les travaux entrepris au clocher nord en 1430 marquaient le début d'une série de campagnes de construction qui, en un siècle exactement, devaient donner à l'église le visage d'un édifice fortement marqué par le style gothique flamboyant.

Bâtie en deux campagnes (vers 1430-1470 pour les travées trois et quatre et 1510-1520 pour les deux premières travées et la façade), la nef (fig. 12) se présente comme un large vaisseau de quatre travées communiquant avec ses bas-côtés par des grandes arcades brisées intégrant totalement ceux-ci à l'espace du vaisseau central. Cette impression est renforcée par le fait que, si les bas-côtés sont voûtés d'ogives, la nef ne l'est pas et la charpente







14 (ci-contre) - La façade occidentale, reconstituée dans son état d'origine par Chapuy.

15 (ci-dessus) - Moïse reçoit les tables de la Loi (sculpture du portail central).

en carène du 16<sup>ème</sup> siècle - restaurée - qui la recouvre prend directement appui au-dessus des grandes arcades, c'est-à-dire très bas. Ce n'est pas ce que prévoyait le projet initial, suivant lequel la nef devait être voûtée comme les bas-côtés et comporter un étage de fenêtres hautes, comme on peut le déduire de la présence de faisceaux toriques ou prismatiques engagés, vers le vaisseau central, dans les six piles de la nef et de l'amorce de murs goutterots au revers des deux tourelles d'escalier de la façade.

Malgré un état de conservation qui ne plaide guère en sa faveur, la façade de Saint-Pierre de Senlis doit être considérée comme une œuvre remarquable de l'architecture flamboyante (couverture et fig. 14). Le caractère qui s'impose d'emblée à qui la contemple - et qui fait son mérite - est l'osmose étroite qui a su être réalisée entre une composition bien structurée et un décor qui, malgré son exubérance, ne nuit jamais à la clarté de l'ensemble. Sa division tripartite bien hiérarchisée, qui correspond exactement à celle de la nef (un vaisseau central encadré de bas-côtés), est renforcée par la présence de deux tourelles d'escaliers encadrant la partie centrale sur toute sa hauteur et par la prééminence donnée au portail central sur les portails latéraux. Des pignons très aigus achèvent la composition en

partie haute et accentuent l'impression d'élanement qui se dégage de cette façade. Cette impression était d'ailleurs encore plus marquée à l'origine, quand le gâble du portail central, les pinacles des tourelles d'escalier, voire ceux des contreforts externes, aujourd'hui disparus ou tronqués, renforçaient cet irrésistible mouvement ascendant.

La partie centrale, fermement délimitée par les deux tourelles d'escalier, accorde une place prépondérante au portail qui, occupant toute la largeur disponible, atteint exactement la moitié de la hauteur totale, une valeur qu'il convient de porter aux deux-tiers si l'on restitue le gâble. Renforçant l'unité de l'ensemble, les deux piédroits et l'archivolte suivent un tracé continu.

Selon un parti alors assez courant, le tympan a cédé la place à une grande fenêtre vitrée et le linteau, réduit à sa plus simple expression, n'a plus qu'un rôle strictement fonctionnel par rapport aux deux vantaux qu'il surmonte. Au-dessus, la fenêtre est divisée en deux lancettes très aiguës séparées par un haut dais qui abritait autrefois une statue. Sur la majeure partie de la hauteur des piédroits, les ébrasements viennent se fondre dans l'arrondi des tourelles d'escalier qui, ainsi intégrées visuellement au portail, en renforcent le caractère monumental. La gorge constituant la voussure externe

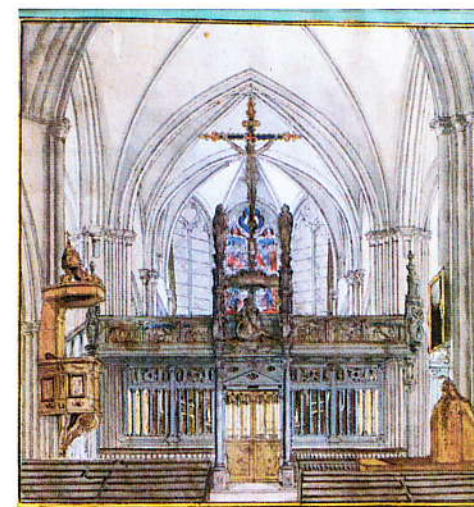
abrite un ensemble de douze personnages sculptés parmi lesquels on peut reconnaître plusieurs personnages de la Bible : Tobie, David, Noé, Jacob, Moïse (fig. 15), Jonas, Gédéon, Elisée... Ils sont surmontés de dais qui servent en même temps de piédestal au personnage supérieur. A la partie inférieure de cette voussure, deux statues, également couronnées d'un dais, accompagnaient celle du trumeau. Comme cette dernière, elles ont dû disparaître à la suite de la Révolution.

Correspondant aux bas-côtés, les parties latérales de la façade sont, à quelques détails près, parfaitement symétriques. La composition est sensiblement la même que pour la partie centrale et le portail y occupe une place prépondérante, tant en largeur que verticalement où il atteint la moitié de la hauteur totale. Une seule archivolte à profil, là aussi, prismatique circonscrit la porte et le tympan vitré.

Oeuvre d'une très grande qualité, la façade de Saint-Pierre, datée de 1516 dans un cartouche à gauche du portail central, peut être raisonnablement attribuée à Martin Chambiges, célèbre architecte du 16<sup>ème</sup> siècle, présent à Senlis l'année précédente et auteur, notamment, des façades des transepts des cathédrales de Sens, Senlis, Beauvais et de la façade de la cathédrale de Troyes.

C'est certainement à l'évêque Guillaume Parvi que l'on doit les modifications radicales apportées vers 1525/1530 au chœur du 13<sup>ème</sup> siècle (fig. 7 et 8). Aux chapelles d'une seule travée communiquant par une arcade étroite avec le vaisseau central vont désormais se substituer des chapelles de deux travées ouvrant largement sur celui-ci par deux arcades retombant sur une pile circulaire.

Si le percement d'une arcade plus grande dans le mur goutterot de la première travée ne posait pas de problème particulier, il n'en était pas de même pour la seconde travée où l'arcade a dû être montée de toutes pièces au détriment de la grande fenêtre de la travée droite de l'abside. Le ressaut visible au-dessus de l'arcade résulte de la différence d'épaisseur entre la nouvelle arcade et la fenêtre qu'elle remplace. Les voûtes des chapelles, sensiblement différentes les unes des autres, comportent des liernes et des tiercerons. Les deux situées à l'est ont en outre des clefs pendantes. Les transformations apportées vers 1520/1530



16 - Démoli à la Révolution, le jubé de style renaissance avait été installé au temps de l'évêque Guillaume Parvi, vers 1530 (Collection particulière).

au chœur de Saint-Pierre sont parfaitement représentatives du souci manifesté alors par l'architecture flamboyante pour des espaces très ouverts, unifiés, abondamment éclairés par des fenêtres ouvertes en périphérie, au détriment d'un vaisseau central devenu aveugle.

Massive et austère, l'imposante tour méridionale (fig. 13) revendique un style néo-classique qui, en total contraste avec la délicate architecture flamboyante de la façade, a toujours suscité les jugements les plus sévères. Une balustrade et des petits pinacles groupés par deux à chaque angle ceinturent la plate-forme terminale, d'où s'élève un tambour qui couronne un dôme, tous deux en pierre. Les consoles en forme d'S qui garnissent ce dôme se retrouvent aux clochers de Beaumont-sur-Oise et de Pont-Sainte-Maxence. Elles portaient une boule d'or et une croix, aujourd'hui disparues, seule note éclatante dans cet ensemble si sévère. L'édification de cette tour mettait un point final aux incessants remaniements et reconstructions qui ont jalonné l'histoire de Saint-Pierre.

## BIBLIOGRAPHIE

Abbé MULLER, "Monographie des rues, places et monuments de Senlis", Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires, 1881, p. 205 et suiv.

Marc DURAND, Didier VERMEERSCH et Monique

WABONT, "Les fouilles de l'ancienne église et du cimetière Saint-Pierre à Senlis", Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires, 1990-1994, p. 24-72.

Dominique VERMAND, "Etude monumentale de l'église Saint-Pierre de Senlis", Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires, 1990-1994, p. 73-112.



